

É D I T O

NDDL : victoire !

On nous traite souvent de passésistes, défendant des combats d'arrière-garde auxquels on oppose : « on n'arrête pas le Progrès ». Cette affirmation est surtout destinée à nous empêcher d'essayer ! Bien sûr pour ces idolâtres du Progrès, nos combats sont perdus d'avance.

Nous sommes plusieurs de Technologos à avoir soutenu le combat de Notre Dame des Landes (NDDL). Nous sommes donc très heureux que ce combat se soit soldé globalement par une victoire puisque l'Etat (et les entreprises derrière) a renoncé à ce Grand Projet Inutile (GPI) !

La victoire est en fait triple et nous ne devons pas nous y tromper. D'une part des terres seront rendues à une destination agricole ou d'exploitation plus ou moins locale. D'autre part, un aéroport qui aurait probablement accru le trafic ne sera pas construit, limitant ainsi l'usage de moyens de transports non conviviaux.

Mais surtout, le plus important est que ces thuriféraires du Progrès, de la Croissance, qui se cachent derrière le faux « bon sens » de la rationalité économique sont malhonnêtes : quand le peuple est souverain, il peut arrêter ce qu'il veut. Leur défaite montre que nous ne devons pas les écouter. Oui on peut arrêter le Progrès. Surtout quand il ne sert que la volonté de Puissance. La richesse humaine et concrète des suites du combat du Larzac nous montre que nous n'en sommes qu'à un début. Tout peut arriver ... et c'est là que commence la vraie politique !

Hervé Le Meur

Technologie « Bit... » : sorcellerie électrique

Mi-décembre 2017, le boom du 'cours' de la star des cybermonnaies⁽¹⁾ vous aura peut-être laissé perplexe. Plus sûrement, quelques semaines après, aurez-vous tendu l'oreille, ou écarquillé les yeux, sur l'annonce d'un effondrement de ce même 'cours'. Mouvements ni plus ni moins pernecieux et calamiteux l'un que l'autre. Cependant, soyez sûrs que c'est seulement après le krach que nos classiques économistes ou financiers de tout poil vont venir jurer leurs grands dieux qu'ils vous avaient bien dit que « tout cela ne repose sur rien ».

Pourtant si, cela repose sur le lancement de calculs informatiques pour produire et surtout certifier. Et, pour cette fois, la matérialité de cette activité numérique est perceptible. En effet, à moins d'avoir assisté aux dernières Assises de Technologos, difficile d'appréhender la réalité des datacenters conventionnels, mieux protégés de toute intrusion médiatique que les centrales nucléaires. Mais là, par chance, les 'réseaux sociaux' de cybermonnayeurs nous ouvrent - parcimonieusement - les entrailles de cet univers cyber-monétaire. Cherchez sur le net 'visite de mines de Bit...' et vous devriez vous trouver embarqué en Islande, Russie ou plus sûrement en Chine. Dans ses confins, Les centrales thermiques y ont attiré les géants actuels de la profession de 'cyber-minage'⁽²⁾ pour écouler, à prix cassé, des volumes d'électricité considérables. Pour ces géants chinois des énergies fossiles, le marché des cybermonnaies dites 'virtuelles' est attractif car engageant des consommations phénoménales au prix d'une pollution bien 'réelle' dont avertissent eux-même, par précaution juridique, les sites internet de promotion du 'Bit...' et de ses consoeurs.

SVP témoignez-nous de vos impressions de voyage plutôt que de vous réfugier dans le sentiment que tout ceci est im-bit...-able. Oui, visitez ces cyber-coins pour prendre conscience de la matérialité de cette économie numérisée que nous préférons souvent ramener à une pseudo-virtualité sans impact !

Suite page suivante ...

(1) Le J.O. du 23 mai 2017 nous enseigne justement à parler de cybermonnaie en déconseillant cryptomonnaie.

(2) Ce même J.O. accepte curieusement ce terme de minage comme équivalent de 'mining' ce qu'il n'est pas.

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

AGI

14 avril 2018

Ateliers d'été

...

Assises

21-22 sept 2018

Technologie « Bit... » : sorcellerie électrique ... suite

Les centaines de milliers d'ordinateurs spécialisés – réalisant une tâche qu'un seul aurait pu exercer ! – fabriqués puis opérés non-stop (dimanches, nuits,...) pour être réduits en quelques mois au stade de déchets viennent faire pâlir nos valeureux combats contre l'obsolescence programmée. Venez à nos réunions débattre autour de ces cybermonnaies échangées par des escrocs ou des investisseurs inconventionnels mais aussi qui **s'incarnent dans la dernière-née des activités électro-intensives.**

Révérons cette caricaturale avidité de profit cyber-monétaire au mépris de l'impact sur notre écosystème de sa corollaire avidité d'électricité !

Jean Sombre

Interroger l'intention

De quoi est faite cette première intention qui dès l'instant initial – peut-être le big-bang, et pendant quelques milliards d'années – a conduit la transformation de l'univers pour aboutir à la planète Terre ? De quoi est faite cette intention qui s'est poursuivie localement pendant cette période dite de l'évolution naturelle et a conduit à l'être humain sur notre globe ? De quoi est faite aujourd'hui cette autre intention, moteur de l'humain, individuellement ou collectivement ? Comment la définir sur une planète où de manière virale une information peut maintenant en faire le tour en moins d'une seconde ? Une intention d'appropriation, de captation de l'activité des autres, de survie, une attention aux autres, ... ?

Quelle intention sera celle de demain : naturelle, humaine, algorithmique ? Naturelle celle qui avait conduit à une diversité stochastique, utilisant un dosage savant de symbiose et de compétition, permettant l'assemblage de corps de plus en plus complexes, capable de vie et de mort. Humaine celle qui sème et élève, avec son côté destructeur - la volonté de puissance -, celle qui face à l'univers veut souvent une partie du tout. Algorithmique celle qui fonctionne sur des supports grossiers avec de l'énergie électrique, pour calculer, prédire l'instant suivant et proposer

de faire ceci, de faire cela. Algorithme créé directement ou indirectement par l'humain, qui sort parfois du champ de son contrôle et de sa compréhension, trop de données étant mises en jeu. Ces trois réalités aujourd'hui coexistent en même temps, mais leurs actes résultants eux semblent être incohérents et contradictoires, car chacune se croyant sûrement seule dans son univers.

Mais sous quelle forme pouvons-nous expliciter une intention qu'elle soit universelle ou locale ? Nous la pensons avec nos moyens, contenus dans nos quelques dizaines de kilos qui interagissent et qui se remplissent en interaction avec l'environnement local. Nous essayons de la révéler avec des mots, chacun dans sa langue, avec des traits, des dessins, des flashes, ou bien avec des équations où chaque symbole met en rapport des choses. Et notre foutu *système technicien*, lui, a-t-il une intention, unique, plurielle ? Et nous, faisant partie de ce système en tant qu'acteur, rouage, grain de sel, poil à gratter, émetteur d'idées... pouvons-nous reprendre le contrôle de ce système qui progresse avec le temps contre la nature et l'humain ?

Christian Lefebvre

Le Système Dette, l'histoire longue des dettes souveraines

Eric Toussaint analyse l'impact permanent des dettes publiques sur les territoires, les peuples et les États qui les ont contractées, ainsi que l'articulation entre colonialismes et post-colonialisme à travers l'endettement souverain des pays dits en développement. Sans aborder la critique nécessaire du développement, déjà abordée dans d'autres ouvrages, ce livre démontre comment les puissances du Nord ont condamné durablement les jeunes États endettés à un sous-développement endémique. Comme le disait Stéphane Lavignotte lors d'un débat sur la

pensée de Jacques Ellul, le système capitaliste impose des solutions techniques à des problèmes politiques. Or des alternatives au système dette existent, les annulations unilatérales de dette et répudiations victorieuses se sont multipliées depuis le 19e siècle. Cette histoire des luttes contre les dettes éclaire de nombreux débats actuels tant sur le libre-échange, le traitement de la dette grecque ou les alternatives politiques.

Robin Delobel

www.cadtm.org/Revue-Les-autres-voix-de-la

Fausse conscience et vraie menace ?

A partir de " Matière à penser " une émission sur France Culture du 22/09/17

L'émission est prometteuse, annonçant que les objets numériques sont en train de nous transformer, nous donnant à croire d'une "façon anodine" en leur capacité à nous combler de toute part.

Les transhumanistes s'y attellent depuis plusieurs décennies, plutôt dans l'ombre mais selon un continuum historiquement référencé (Condorcet avec l'émancipation de l'homme par les sciences et techniques, Theilhard de Chardin avec la dématérialisation et l'arrachement au corps ou encore la contre-culture hippie de la table rase de l'histoire). Si l'information apportée lors de cette émission est sans conteste riche et soignée, la position critique attendue reste faible ; ceci pouvant faire penser à la notion de fausse conscience.

En effet, il n'y a à l'écoute aucune réticence à évoquer une post modernité accouchant d'une nouvelle espèce post humaine biologiquement modifiée et/ou techniquement toujours plus performante, mettant au rebut la "normalité" et cette humanité défaillante décrite par Sloterdijk (philosophe allemand contemporain). Il n'y a non plus, aucune hésitation à mentionner tranquillement, le rapport américain de 400 pages publié en 2003, sur l'objectif industriel technico-scientifique (convergence des NBIC), destiné à augmenter les performances associées des machines et des hommes. Il s'agissait d'assurer la prospérité, la compétitivité et la supériorité technologique de la nation. Y sont indiqués les 3 axes majeurs à développer : la dématérialisation, la miniaturisation et l'abolition des frontières entre le vivant et l'inerte. Véritable feuille de route pour l'économie américaine.

La crainte de la perte de contrôle des machines n'est pas évacuée, mais la question de limites à poser, d'encadrement politique pour leurs usages

n'est effleurée qu'en fin d'émission, comme par convenance, en reportant à plus tard, dans une autre émission ...

Le regard se veut objectif, pertinent, sans concession. Le transhumanisme est scruté avec attention, comme un objet culturel hors temps, alors que nous y sommes. Nous sommes ainsi conviés à assister en expert éclairé et sans tabou, à notre propre destruction en cours. Il y a là comme un malaise, une étrangeté de taille dans cette posture de lucidité intellectuelle qui consiste à oser décrire ce qui nous menace de devenir un effondrement de civilisation.

Peut-on se risquer à dénoncer une sorte d'adhésion sous-jacente, un inéluctable tapis rouge pour la dynamique transhumaniste ? Peut-on parler de "fausse conscience" ? Peut-être que oui, en étendant la notion de conscience de classes déclinée par Engels et Marx au-delà de la seule économie : la bourgeoise qui est fausse, s'auto-proclame porteuse de principes universels au service de sa volonté de domination. La vraie conscience est prolétarienne puisque qu'elle est capable de fusionner le travail intellectuel et le travail manuel.

Bien obligé de reconnaître la difficulté de ce concept, puisque chaque clan voyant midi à sa porte, se pose en juge de la conscience de l'autre. Mais ceci n'empêche aucunement de repérer avec force à quel point une information fouillée, peut se tromper elle-même et conduire quelques auditeurs à se laisser prendre, fascinés par une critique qui se prétend lucide quand elle n'est que pointue, une rhétorique d'expert. Oui, on sait tout ça, on est bien conscient mais on continue et puis ça va tellement vite... La fausse vraie conscience car surinformée est ainsi probablement une vraie menace pour la pensée.

Roseline Ducrocq

La Gueule Ouverte repart !

Un petit groupe de parisiens et de moins parisiens ont décidé de relancer le journal « La Gueule Ouverte ».

Ce journal fut un des premiers journaux écologiques de France. Il est paru de 1972 à 1980, c'est à dire durant la période de libération des esprits ayant succédé à Mai-68. Cette période s'est terminée par le coup mortel porté au mouvement antinucléaire en 1977 à Malville (confirmé par le coup de grâce donné par la gauche élue en 1981), et par la naissance du mouvement ultra-libéral qui allait conduire au monde globalisé et désespérant que nous connaissons. Par conséquent, nous pouvons dire que les contextes sont totalement différents, un espoir de liberté dans un cas, la mise à mort de

Suite page suivante ...

La Gueule Ouverte repart ! ... suite

l'avenir par notre système dans notre cas, dans un contexte où il faut réfléchir aux moyens de limiter la puissance de l' « homo technicus et economicus » car les actions humaines dans les sociétés industrielles sont tellement puissantes qu'elles modifient notre biosphère.

Le positionnement éditorial et politique du journal est assez simple. Il a été décidé de travailler dans le champ d'une écologie radicale, à l'heure de l'effondrement, intégrant décroissance et écologie sociale, prenant position contre l'énergie nucléaire autant que contre les énergies fossiles et en particulier le pétrole et son monde, remettant en question le développement industriel et technique d'un complexe technoscientifique, capitaliste-productiviste-consumériste, particulièrement dans les villes-métropoles, fondement et moteur de tous les dérèglements sociaux, culturels et écologiques du temps présent. Ce système détruit la société des humains partout dans le monde ainsi que l'habitat de cette société, la biosphère (cad la planète Terre) avec ses équilibres biologiques, physiques et chimiques, et interdit l'harmonisation des rapports d'interdépendance entre humains et non-humains (animaux, végétaux, minéraux). Il est donc fondamental de réfléchir aux moyens permettant de limiter la puissance destructrice humaine. Il a été rappelé que nous voulons proposer avec ce projet de journal papier et internet une approche en 3 points : réflexions, débats, propositions.

Nous avons décidé de faire du numéro -1 le premier numéro de 28 pages. La numérotation sera négative par dérision.

Il va sans dire que nous avons obtenu les droits de la veuve de Fournier, et que nous avons contacté quelques anciens encore vivants, comme Andrévon ou Lambert. Le premier a accepté de nous envoyer des dessins.

Le premier numéro a été publié en Novembre et nous en avons déjà vendu la moitié environ sur 1000 exemplaires. Pour l'instant les ventes se font via des librairies alternatives comme Quilombo, ou à l'occasion d'événements comme la journée des lanceurs d'alerte, ou bien individuellement. Le deuxième numéro est prévu pour février, il s'agira donc dans un premier temps d'un trimestriel.

Jean-Luc Pasquinet

VIE DES GROUPES LOCAUX

Marseille - Aix

Prochaines organisations :

> " la capture de l'attention " par Marc Saada, en **février**

> Lecture de *L'Age des low tech* de Philippe Bihouix, par Nicolas Decome en **avril**

> Lecture de " Autopsie de la révolution " de Jacques Ellul, par Joël Decarsin en **mai**

A suivre sur :

<https://technologos.fr/marseille-aix>

Paris - Ile-de-France

Prochaine Conférence partagée :

• Technoscientisme, un instrument idéologique pour dominer le monde **le 15 février 2018** à la Mairie du 2^e

Nos derniers débats internes, complétant nos réunions mensuelles, ont porté sur la fausse conscience et le mensonge, l'idéologie de la science, l'intelligence artificielle.

Des comptes rendus sur :

<https://technologos.fr/paris-idf/>

Adhérent-e-s

Pour l'assemblée générale d'avril, pensez à vérifier si vous êtes à jour de votre cotisation 2017-2018. Un doute, prenez contact :

tresorier@technologos.fr

TECHNOlogos

Maison des associations

181, avenue Daumesnil
75012 Paris

www.technologos.fr
contact@technologos.fr

Nous avons apprécié...

- **Le mensonge de la finance**

La finance néolibérale et le perfectionnement des techniques de spéculation.
De Nicolas Bouleau, Les Éditions de l'Atelier - février 2018 – 224 p. - 20 €

- **Manifeste des Chimpanzés du futur contre le transhumanisme**

Un appel à la résistance contre ce néo-nazisme surgi des laboratoires.
Par Pièces et main d'œuvre – septembre 2017 – 348 p. - 20 €

- **Égologie - écologie, individualisme et course au bonheur**

De Aude Vidal, aux éditions Le monde à l'envers – octobre 2017 – 120 p. - 4 €